

Les membres de la compagnie des Possédés ont, eux, une dizaine d'années de plus – entre 32 et 35 ans. David Clavel, Rodolphe Dana, Katja Hunsinger, Nadir Legrand, Katia Lewkowicz et Marie Roig se sont rencontrés au Cours Florent en 1995, avant de travailler, ensemble, comme comédiens, dans la compagnie d'Eric Ruf, avec laquelle ils tâtent de la création collective sur *Du désavantage du vent* et *Les Belles Endormies du bord de Seine*.

Ils travaillent aussi, classiquement, comme comédiens avec des metteurs en scène comme Eric Vigner ou Bérangère Jannelle, avant que n'affleure le désir d'« échapper au côté mercenaire de l'acteur » et à la vision de « l'acteur comme porte-voix ». L'envie, aussi, tout simplement, de faire un théâtre qui leur corresponde au plus près, qui retrouverait « quelque chose de plus humain, de plus intime et de plus naturel que ce que l'on voyait souvent ».

Le travail de la bande du tg STAN, qu'ils découvrent à Paris avec leur *Platonov*, sert de détonateur : même désir de « désacraliser » la représentation théâtrale, de libérer le jeu, de se frotter directement et en profondeur, en tant que comédiens, avec de grands textes, de trouver le jeu possible entre le texte écrit et la personnalité de l'acteur-personnage : « Nous ne nous sommes jamais dit que nous allions inventer une nouvelle forme », disent-ils avec la même méfiance que leurs cadets pour une trop grande conceptualisation. « Le travail du tg STAN nous a juste aidés à assumer ce que nous vou-

lions vraiment : chercher cet état où on ne triche plus au théâtre, se défaitre du savoir-faire pour essayer de ne pas perdre de l'humain, d'être au plus près de la vie sur le plateau. »

En 2002, ils montent *Oncle Vanja*, de Tchekhov, à La Ferme du Buisson à Noisiel, et créent la compagnie. Les Possédés, « c'est venu tout seul : à cause de Dostoïevski, bien sûr... Mais aussi pour assumer, tout en étant légèrement ironiques avec nous-mêmes, ce côté "possédé" par le théâtre, cette "possession" par un texte qui, après tout, est la condition du comédien... C'était une façon de nous amuser de ce jeu perpétuel entre l'incarnation et la distance qui est au cœur de notre recherche ».

L'esprit collectif s'est imposé, même si Rodolphe Dana assume la direction – « en cas de conflits, il faut bien une personne qui tranche ». « Ce n'était pas un choix directement politique. Juste la seule solution pour mener à bien ce type de démarche, qui cultive la personnalité du comédien, et dans laquelle le travail de l'acteur devient un vrai travail d'interprète et de chercheur. Une manière, aussi, de mettre de côté les problèmes d'ego de l'acteur ou du metteur en scène. »

Ils font eux aussi le constat tranquille qu'« on ne peut plus être politique comme l'a été la génération qui nous a précédés. Le politique aujourd'hui se situe à un autre endroit, il n'est pas forcément de l'ordre de la dénonciation ou de la revendication. » Comme pour l'équipe des *Histrions*, la scène reste pour eux cet endroit formidable où la vie peut encore et toujours se réinventer, un lieu de création au sens fort du terme.

Comme dans *Le Pays lointain*, pièce-testament, pièce-monde de Jean-Luc Lagarce, dans laquelle l'auteur, mort en 1995 à 38 ans, joue avec tous les codes du théâtre et réinvente sa vie, avant de disparaître avec une ultime élégance. Comme dans *Merlin*, de l'Allemand Tankred Dorst, qu'ils ont aussi envie de monter : « Elle pose cette question : que fait-on d'un idéal dévasté ? » ■

FABIENNE DARGE

Les Possédés : La Ferme du Buisson (Noisiel), à 20 h 45, Théâtre 71 (Malakoff), 19 h 30, Théâtre de la Bastille (Paris), à 21 heures, du 17 novembre au 10 décembre. D'Ores et déjà : Odéon - Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier, du 5 au 28 octobre à 20 heures.